

Séquence: le latin éternel

II La langue de l'Humanisme

Au XVI^{ème} siècle en France se répand un mvt né 2 siècles auparavant en Italie : l'humanisme. Le mot vient de l'Italien *umanista*, qui désigne le professeur enseignant les « humanités » : la culture classique des Anciens.

L'humanisme c'est donc d'abord l'étude, l'enseignement et la diffusion de la littérature classique (Grèce et Rome) ; les premiers humanistes sont Pétrarque et Boccace (14^{ème} siècle) qui essaient de rassembler les textes anciens et de les faire découvrir ou redécouvrir.

L'invention de l'imprimerie va favoriser cette diffusion.

En se répandant, l'humanisme va devenir un mouvement intellectuel de défense du progrès et de découverte des qualités de l'Homme : en méditant sur la sagesse antique et en cultivant la raison (le raisonnement logique + esprit critique, et non plus la superstition et les croyances les plus vagues), on veut tendre vers un modèle de perfection humaine dans tous les domaines : morale, politique, sciences, arts. L'humaniste s'intéresse à TOUT (art, droit, science, médecine ...) et en tout premier lieu à l'éducation , premier moyen et seul espoir de transformer l'homme.

a) Erasme de Rotterdam :

1469-1536 ; Hollande ; voyage dans toute l'Europe ; s'installe à Bale ; essaie de concilier sa foi profonde avec son amour des lettres anciennes.

Dans ses *Colloques* (1529), 2 personnages, Pétrone et Gabriel, parlent d'une maladie sexuellement transmissible, la syphilis (qui fait rage depuis peu en Europe) et proposent des moyens pour s'en protéger.

QUESTIONS

- 1) Relevez en français et en latin le champ lexical du corps humain et de la santé et trouvez pour chacun d'eux un mot français dérivé.
- 2) Quels mots du texte latin ne vous semblent pas appartenir à la *langue de Cicéron* (latin classique)?
- 3) les propositions du personnage appelé Pétrone vous semblent-elles judicieuses? Pourquoi peut-on dire qu'elles sont innovantes pour l'époque? (XVI^o siècle)
- 4) Quel est le ton utilisé par chacun des personnages?
- 5) D'après vous, à qui s'adresse ce dialogue?

Correction :

1- champ lexical: voir texte

2- *alcumici*: inconnu du Gaffiot;:

Belle: et si! Adv. Joliment (de *bellus,a,um*: aimable, adj cicéronien)

Anglia

vitreas

3- les idées de Pétrone : il veut édicter des règles pour éviter la contagion ; certaines paraissent difficilement applicables, d'autres risquent de bouleverser les habitudes acquises ; mais dans l'ensemble, ce sont des propositions très « scientifiques » et modernes : il faudra attendre le XIX^{ème} siècle et la découverte scientifique du microbe pour que les « intuitions » de Pétrone alias Erasme lui-même deviennent des certitudes scientifiques et des obligations.

4- Pétrone utilise un ton didactique, alors que Gabriel qui est d'abord dubitatif verse rapidement dans l'ironie

b) François Rabelais : (1494-1553); questions sur feuilles élèves

1. Moine, puis étudiant en droit puis médecin ; à la fois traducteur, professeur et écrivain : il représente l'idéal humaniste de « tous les savoirs en un homme ».

Mais c'est aussi un personnage énigmatique car paradoxal : médecin personnel d'un évêque, ses livres sont censurés par les théologiens ; moine, il a deux enfants...que le Pape lui-même reconnaît comme légitimes ; moine défroqué, il est réintégré par le Pape dans l'ordre bénédictin...avec autorisation de pratiquer la médecine (il a été diplômé de l'université de Montpellier en 1530). Censuré en 1543, il obtient du roi l'autorisation d'être publié en 1546... A tout cela s'ajoute un sens de l'humour « pantagruélique » et de l'ironie mordante!

2. Voici la traduction des formes latines classées en:

<u>latin classique</u>	<u>de cuisine</u>
<p><i>et vobis</i>: à vous aussi</p> <p><i>Domine</i>: Seigneur</p> <p><i>et vir sapiens non abhorrebit eam</i> : et le sage ne la dédaignera pas.</p> <p><i>reddite quae sunt Caesaris Caesari et quae sunt Dei Deo</i>: Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu (Saint Luc, XX, 25).</p> <p><i>Ibi jacet lepus</i> : Là gît le lièvre (là est l'argument principal).</p> <p><i>in tertio primae... Darii</i> ("dans le troisième point de la première partie... de Darius") sont des termes utilisés au Moyen Age pour l'analyse des syllogismes ; <i>in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen</i> au nom du Père et du Fils et du saint Esprit, amen; <i>qui vivit et regnat per omnia saecula saeculorum, amen</i> qui vit et règne à travers les siècles des siècles, amen.</p> <p><i>Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus fidus</i> sont des termes de rhétorique : mais, attendu que, sans doute, par Pollux, puisque, ainsi, assurément, Dieu m'est témoin.</p>	<p><i>mna (bona) dies</i> : bonjour</p> <p><i>in camera charitatis, nos faciemus bonum cherubin</i> : dans la chambre de charité (lieu où l'on donne à manger gratuitement aux hôtes dans certains couvents) nous ferons bonne chère (argot de l'Université). <i>Ego occidi unum porcum, et ego habet bon vino</i> J'ai tué un cochon et j'ai du bon vin.</p> <p><i>de parte dei, date nobis clochas nostras</i>: de la part de Dieu, donnez-nous nos cloches! <i>Vultis etiam perdonos? per diem vos habebitis et nihil</i> (notez la faute: <i>neque quicquam</i> en latin classique) <i>payabitis</i> (calqué sur le français) Vous voulez aussi des pardons ? dans la journée vous les aurez et ne payerez rien.</p> <p><i>Domine, clochi dona minor nobis, est bonum urbis</i> offre peu de sens ; on peut remarquer une rime (<i>nobis / urbis</i>) ; on peut proposer: Seigneur, donne-nous la petite cloche, elle appartient à la ville ; <i>quae comparata est jumentis insipientibus et similis Jacta est eis, psalmo nescio quo... et est unum bonum Achilles</i>: qui a été comparée aux juments stupides et a été faite à leur semblance, selon je ne sais quel psaume... et il n'y a qu'un seul bon Achille (Achille désignait à l'Université un excellent argument).</p> <p><i>Ego sic argumentor</i> J'argumente ainsi. <i>omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochativo clochare jacit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc. C'est intraduisible</i>: : "Toute cloche capable de clocher, en clochant dans un clocher</p>

<p><i>quidam</i> (mot latin utilisé en français, même aujourd'hui) : un individu. <i>Valete et plaudite</i> portez-vous bien et applaudissez ! (conclusion des comédies latines)</p>	<p>clochatif, en clochant fait clocher clochamment les clochants. A Paris il y a des cloches. <i>Taponnus</i> pour <i>Pontanus</i> est un anagramme (mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot). <i>Calepinus recensui</i>. Moi, Calepino, j'ai fini ma copie.</p>
---	--

3. (cloch- n'est pas un radical latin ; la cloche en latin se dit campana; cloche vient du germanique ; cf. all. "die Glocke" : la cloche et angl. "the clock" : la pendule)

Rabelais joue avec le radical cloch- qu'il dote de toutes les suffixations possibles. Essayons à notre tour:

Calepino donne calepin, qui désigne un petit carnet pour des notes.

4. Voici les différentes parties de cette harangue:

§ 1 : exposé du problème.

§ 2 : arguments personnels : Janotus a un intérêt personnel à ce que les cloches soient rendues.

§ 3 : introduction du discours destiné à persuader.

§ 4: ce paragraphe est totalement incohérent.

§ 5 : argumentation. Le texte latin est incohérent. La fin du paragraphe est un soliloque de Janotus qui a totalement oublié son propos.

§ 6 : retour à l'argumentation.

§ 7 : anecdote.

Tantôt cette harangue se présente comme un discours argumentatif construit classiquement, tantôt elle est émaillée de notations incohérentes, de digressions, d'anecdotes.

5. Rabelais rend l'orateur ridicule:

— en montrant la confusion de ses propos (absence de logique);

— en lui faisant parler un latin "de cuisine" et un latin d'Université qu'il maîtrise très mal;

— en mêlant des citations des Ecritures saintes aux notations les plus terre à terre, voire triviales;

Rabelais vise ici les "sorbonnards", ignorants mais imbus d'eux-mêmes qui ânonnent leurs connaissances sans aucune profondeur intellectuelle, et davantage préoccupés de leur richesse et de leur petit confort matériel que d'enrichissement intellectuel.